

## Le grand président Vues intérieures du gouvernement Trump Claudius Weise

Parmi tous les rivaux de Donald Trump aux élections du candidat du parti républicain, John Kasich — sa référence : gouverneur de l'état de l'Ohio — passait généralement pour le plus sérieux et le plus raisonnable. Quelques semaines après qu'au début de mai 2016, ultime candidat éliminé de la course, il laissait la voie libre à Trump pour la nomination, l'un de ses conseillers reçut un appel de l'aîné de Trump : « Kasich serait-il intéressé à devenir le plus puissant vice-président du monde ? » À la question de savoir à quoi cela ressemblerait, Donald Trump Jr. répondit que le vice-président serait censé être responsable de la politique extérieure et intérieure. Et de quoi alors Trump serait-il donc responsable ? S'ensuivit là-dessus la réponse nonchalante de Trump Jr. : « *Make America great again.* »<sup>1</sup>

L'équipe de Trump contesta cette présentation, mais son directeur de campagne d'alors Paul Manafort, confirma bien que Trump n'était pas intéressé à s'occuper des détails du travail de gouvernement : Il a besoin d'une personne expérimentée qui se charge de la partie du travail dont il ne souhaite pas s'acquitter lui-même. Il se voit plus qu'un président de comité, mais moins que président d'entreprise ou bien même comme un gérant opératoire d'affaires. »<sup>2</sup> Cette vision semble être aussi avoir quelque peu changé, à présent, comme l'exposa la revue américaine *Foreign Policy*, peu avant le tournant de l'année, par sa manchette provocante : *Qui sera réellement le prochain président des Etats-Unis ?*. Ce qui se cristallise comme gouvernement Trump a moins une ressemblance certaine avec la « structure rigide et bien menée, pour l'organisation la plus grande et la plus complexe du monde, que bien plus avec la société en participation déliée »<sup>3</sup> — par conséquent ce genre de structure que Trump avait dirigée auparavant en tant que gérant d'affaires.

Déjà comme directeur de la *Trump Organisation*<sup>4</sup>, éparpillée en 500 filiales et succursales, le (soi-disant) milliardaire ne s'occupait pas des affaires quotidiennes, mais il ne décidait que de détails sporadiques et ne traitait au contraire que les contrats importants. Au lieu de cela, il s'était concentré sur la représentation officielle de la marque « Trump ».

Conformément à cela, il a à présent des conseillers qui entourent le polémiste Stephen Bannon, dont le point capital repose dans le travail public et la tactique politique, c'est-à-dire sur ce qu'on appelle en anglais la *politics* — à la différence de la *policy*, par quoi on désigne la stratégie fondamentale, le concept même d'un gouvernement. Développer et imposer un tel concept devrait être aussi plutôt difficile dans les circonstances données. Par exemple, la politique commerciale internationale, un thème central de la campagne électorale, relève désormais de la compétence de cinq institutions diverses, en partie récemment créées.

Ce chaos calculé a pour Trump l'avantage que lui, se réserve constamment le dernier mot et en même temps, il peut se décharger de la responsabilité d'un coup manqué, à son gré, sur un subalterne. Il cultivera et exploitera donc plutôt les rivalités à l'intérieur de son gouvernement. Pourtant il devra avoir quelqu'un qui tienne tous les fils en main et veille au déroulement du travail gouvernemental. Comme l'histoire le montre ce rôle revient soit au chef d'état major de la Maison blanche ou bien au vice-président, et donc dans ce cas à Reince Priebus ou à Mike Pence. Celui-ci, à 57 ans, comme ancien gouverneur de l'état d'Indiana, détient les meilleures cartes, car il dispose d'une expérience gouvernementale, alors que Priebus, comme président fédéral du parti républicain, s'était auparavant familiarisé de l'organisation des campagnes et de la collecte des dons. Selon *Foreign policy*, Priebus « ne possède absolument aucune qualification » pour le rôle de coordinateur en chef et doit d'abord grandir dans une telle tâche.

### **Des figures à l'arrière-plan**

Il semble ici, dans cette mesure, qu'une évolution se poursuive qui s'amorça chez Bill Clinton et Al Gore et qui produisit depuis deux vices-présidents inhabituellement puissants tels que Dick Cheney et Joe Biden, qui agirent à dire vrai dans deux constellations totalement différentes : le dernier dans un partenariat de travail partagé avec Barack Obama ; le premier dans un exemple de modèle illustrant la dialectique maître-serviteur de Hegel, avec George W. Bush. Comme autrefois Cheney qu'il caractérise — et c'est de mauvais augure — comme son modèle, Pence fut responsable pour la coordination de la prise de fonction et exerça de ce fait une influence considérable sur la composition de l'équipe présidentielle. Comme membre notable de l'*establishment* il cultive en outre les relations avec les membres républicains du Congrès et de son propre parti. Des connaisseurs dénigrent sans doute qu'à un Pence, qui apparaît constamment amical, hésitant et toujours tiré à quatre épingles, fasse défaut l'« *instinct de killer* » de Cheney et la connaissance intime de celui-ci de l'appareil gouvernemental de Washington.<sup>5</sup>

Pence répond, au fond, à l'occasion, de cette politique républicaine classique, contre laquelle s'est rebellée la campagne populiste de Trump d'avant les élections. C'est pourquoi Trump hésita avant de le nommer vice-président et il eût préféré recruter Chris Christie, le gouverneur presque insupportable de l'état du New Jersey, dont le pragmatisme en manches de chemise lui seyait bien plus, en vérité, que le conservatisme, certes stylé, mais très idéologiquement marqué de ce protestant

<sup>1</sup> [http://www.nytimes.com/2016/07/20/magazine/how-donald-trump-picked-his-running-mate.html?\\_r=0](http://www.nytimes.com/2016/07/20/magazine/how-donald-trump-picked-his-running-mate.html?_r=0)

<sup>2</sup> <http://edition.cnn.com/2016/07/20/politics/john-kasich-donamd-trump-vice-president/>

<sup>3</sup> <https://foreignpolicy.com/2016/12/27/who-will-really-be-the-next-president-of-the-united-states/>

<sup>4</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/The\\_Trump\\_Organisation](https://en.wikipedia.org/wiki/The_Trump_Organisation)

<sup>5</sup> <http://www.politico.com/story/2016/12/mike-pence-power-play-trump-transition-232151>

évangélique. Mais sur Christie pesait l'ombre d'un vieux scandale et lorsque Trump, en juillet 2016, du fait d'un incident survenu sur son avion privé — qui, selon une source de Paul Manafort, ex-chef de campagne de Trump, fut simulé intentionnellement<sup>6</sup> — fut contraint de passer la nuit à Indianapolis, Pence mit à profit cette occasion pour l'inviter à un petit déjeuner en famille, lors duquel il gagna Trump et ses trois enfants plus âgés à sa cause, au moyen d'un monologue passionné, dont le contenu constituait sa répulsion profonde vis-à-vis du couple Clinton.<sup>7</sup>

Il est difficile d'évaluer l'influence de l'aînée de Trump, Ivanka et de son mari, Jared Kushner. Dont le père fut condamné, à deux ans d'emprisonnement pour dépenses illégales de campagne électorale, fraude fiscale et destruction de preuves, par un tribunal, en 2005, sous la présidence de Christie, à l'époque procureur général en fonction. Kushner en tira une vengeance en s'opposant à toute participation de Christie au gouvernement de son beau-père.<sup>8</sup> Le rôle de Kushner comme conseiller — non officiel encore dans la campagne — s'est vu entre temps formalisé — contre toutes les lois s'opposant au népotisme. Il devrait mettre à profit sa position pour protéger, comme déjà auparavant, les intérêts de son beau-père, qu'il prend soin habituellement de renforcer dans ses manières de voir et penchants, tandis qu'il répand généralement l'optimisme et déjoue les controverses. Ainsi défend-il dûment — en juif pieux — Bannon contre le reproche qui fait à celui-ci d'être antisémite. Politiquement lui et son épouse, qui se mouvaient plutôt dans des cercles d'orientation plutôt libérale, passent pour des modérés.<sup>9</sup>

Et ensuite, il y a encore Bannon lui-même : un nationaliste au garde-à-vous, archi-conservateur dans des questions de morale sexuelle, pénétré d'une foi calviniste dans les sentiments chrétiens du capitalisme, convaincu de la nécessité d'une lutte apocalyptique contre l'Islam, enclin aux théorèmes racistes et enflammé d'une haine profonde contre l'*establishment*. Comme de nombreuses personnes qui vouent un culte fervent à Ronald Reagan, Bannon retire aussi de son modèle la conclusion, que par des baisses d'impôts et des amputations de dépenses, on puisse provoquer le bien-être pour les travailleurs et la classe moyenne américaine, comme cela exista dans les années 1950, idéalisées, lorsque le taux d'imposition de pointe se trouvait encore à 91%. En même temps, il rêve de très vastes programmes d'emplois. Son populisme agressif de droite n'est pas seulement incohérent en lui-même, mais aussi difficilement conciliable, par contre, avec l'orthodoxie républicaine, telle que la représentent Pence et Priebus.

### ***N'a fait que son devoir***

Laquelle de ces personnalités, aussi différentes les unes des autres, gagnera la bataille interne du pouvoir, cela se laisse à peine prévoir, quoiqu'il soit très vraisemblable que Pence et Priebus s'allieront pour défendre les intérêts de l'*establishment* conservateur, sans se faire remarquer plus ou moins, contre les tendances populistes de Trump et Bannon. Quelques-uns, si pas tous les membres du cabinet, devraient rester à leur place. Une seule chose semble certaine selon *Foreign Polic* : « Plus le gouvernement Trump sera compliqué (et en cela il présente déjà un record), plus il sera clair eu égard au caractère et au bilan des performances du président à venir, qu'une masse de pouvoir faisant naître la peur reposera dans les mains de quelqu'un que le peuple américain n'a pas élu à la plus haute fonction du pays. »

Il est douteux par ailleurs que Trump — qui se révéla surpris de bonne foi face à l'énormité de la tâche devant laquelle il se retrouvait<sup>10</sup> — restera principalement en fonction durant une période de législature. Précisément deux hommes, parmi le petit cercle d'observateurs les plus attentifs, qui avaient prévu de longue date sa victoire étonnante, tiennent cependant cela pour douteux. Le réalisateur de films et auteur Michael Moorre, a expliqué que les Etats-Unis devraient pas « traverser en souffrant » ces 4 ans à venir en compagnie de Donald Trump, car son narcissisme outre mesure, à dessein ou pas, le conduira à violer des lois. L'historien Allan Lichtmann voit cela de manière semblable : Trump fournira n'importe quelle raison pour une telle procédure — « soit, en faisant quelque chose qui mette en danger la sécurité nationale, soit parce que cela l'aide au porte-monnaie ». <sup>11</sup>

Les députés républicains dans la Maison des Représentants et au Sénat (où le processus de destitution doit être mené) refuserait par ailleurs cela, selon Lichtmann, « parce qu'ils ne peuvent pas le contrôler. Il est incalculable. Ils eussent préféré Pence — un Républicain conservateur absolument sans-compromis ». Il est connu que la relation entre Trump et Paul Ryan, le robuste meneur d'opinion de la majorité républicaine de la Chambre des Représentants, n'a jamais été particulièrement bonne. Ryan n'hésiterait certainement pas à sacrifier Trump au profit de l'un de ces si aimables successeurs, comme le serait Pence. L'utilité de Trump pour l'*establishment* conservateur s'est déjà en grande partie consommée en tout cas avec sa victoire.

### ***Die Drei, 1-2/2017.***

(Traduction Daniel Kmiecik)

<sup>6</sup> <http://nypost.com/2016/10/30/trump-offered-christie-his-vp-slot-then-rescinded-it/>

<sup>7</sup> <http://www.nytimes.com/2016/07/17/us/politics/donald-trump-mike-pence.html>

<sup>8</sup> <https://www.welt.de/politik/ausland/article159549213/Donald-Trump-und-die-Schwierigkeiten-ein-Team-zu-finden.html>.

L'article indique faussement la date du jugement pour 2004.

<sup>9</sup> <http://www.nytimes.com/2016/11/20/us/politics/jared-kushner-donald-trump.html>

[Il faut dire aussi que désormais, avec le gouvernement Netanyahu actuel, toute réflexion antisioniste, devient automatiquement désormais antisémite.

*ndt*]

<sup>10</sup> <http://independent.co.uk/news/world/americas/donald-trump-us-president-white-house-confess-bigger-job-a7449106.html>

<sup>11</sup> <https://newrepublic.com/article/138770/trump-impeachment-fantasy-isnt-realistic>